

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ÉDUEENNE

NOUVELLE SÉRIE

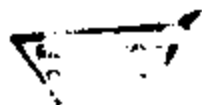
TOME VINGTIÈME



AUTUN

IMPRIMERIE DE JUSSIEU PÈRE ET FILS

M DCCCXXXVI



Per 80

12330

GLOSSAIRE
DU
MORVAN AUTUNOIS ¹

Grâce au concours de nos fidèles collaborateurs, MM. l'abbé Doret, le docteur Gillot, le colonel Désveaux, François Dejus-sieu, nous pouvons publier une nouvelle liste des vocables propres au Morvan autunois. Parmi les sociétaires qui se sont montrés les plus dévoués à notre œuvre, nous avons le regret de ne plus rencontrer M. André Mangeard, qui prenait une part active à nos recherches et que la mort a ravi à ses travaux et aux nôtres le 27 décembre 1891.

Espérons que plusieurs de nos collègues se disputeront cette place vide qu'un si grand nombre d'entre eux pourraient très bien occuper.

Un écueil à éviter dans la formation de notre *Glossaire*, c'est de recueillir certains vocables empruntés à l'*argot* des faubourgs urbains. Ces vocables n'ont en effet aucun rapport avec le but que nous poursuivons. Les mots que nous recherchons appartiennent, sinon à une langue éteinte, au moins à une langue stationnaire et qui ne s'enrichit plus ; tandis que l'*argot* croît et se développe chaque jour dans les sous-sol du langage contemporain, avec une déplorable fécondité. Cette distinction est essentielle. Elle s'impose et doit toujours être

1. V. *Mémoires de la Société Éduenne*, t. XVI, p. 402, t. XVII, p. 41, t. XVIII, p. 457.

présente à l'esprit de nos collaborateurs, afin d'abrégéer un travail d'élimination qui exige souvent de longues recherches et absorbe un temps précieux. La recherche et l'étude des vocables propres au langage local suffisent à notre tâche qui perdrait son utilité et son intérêt par la confusion du passé avec le présent. Réunissons donc précieusement les uns et laissons les autres dans les lieux où ils ont pris naissance, et le quart d'heure de chaque séance que nous réservons à la formation de notre *Glossaire* sera utilement occupé.

ACHATIÉ, adj. verbal, amadoué, attiré par flatterie, par caresses ou présents.

AIEMENTS, s. m., qui s'emploie surtout au pluriel, ustensiles de ménage, vaisselle.

AFILÉE (d'), locut. adv. de suite, sans interruption. Ex : j'ai dormi douze heures *d'afilée*.

ARGOULA, s. m., ne désigne pas seulement le houx, comme l'indique le *Gloss. du Morvan*, p. 48, mais aussi le genêt épineux, *genista anglica* de Linné.

ARMELLE, s. f., marguerite, genre de pyrèthres.

BARBOUILAUD, DE, s. d. g., chien de chasse de l'espèce des griffons, appelé ainsi à cause des *barbes* qu'il porte à la tête et qui paraissent avoir formé ce nom, comme aussi celui du *barbillon*.

BARNAGER, v. n., multiplier, profiter, pousser, croître en nombre. Ex. : cette variété de pommes de terre *barnage* bien.

BOUFARD, DE, adj., terrain léger et que les gelées soulèvent facilement. Ex : c'est une terre *boufarde*.

BOULIGUER, v. a., remuer vivement, secouer, déranger, mettre des objets en desordre.

BOUSILLER, v. a, travailler maladroitement et sans goût, sans attention.

BRELOT et BERROT, s. m., champignon en général et sans distinction d'espèce.

BUTIN, s. m. 1^o propriété, avoir. Ex : cet homme a beaucoup de *butin*; 2^o vêtements, linge, trousseau. Ex. : cette fille a un beau *butin*; 3^o décombres provenant de démolitions. Ex. : deux voitures de *butin*. Dans ce dernier sens, *butin* a donné naissance au verbe *débutiner*.

CABRI, s. m., chevreau. Surnom donné autrefois aux habitants de Montcenis, sans doute parce que le pays produisait beaucoup de *cabris* :

De Montcenis ensuite arrivent les *cabris*.

(Poème burlesque sur la fête de la Saint-Ladre, dix-huitième siècle.)

CAPER (se) v. pr., se cacher.

CHARGER, v. a., prendre, au figuré, et s'applique surtout aux maladies. Cette locution est ancienne : « Ledict enfant a chargé un rusme qui luy a fait rendre son esprit à son créateur. » *Livre généalogique des Pilot de Fougerette*, 1599, *Mém. de la Soc. Eduenne*, t. XX, p. 15. Elle est encore très usitée dans ce sens.

COUCOU, s. m., primevère des prés, *primula officinalis*, connue aussi sous le nom de paquette que donne le *Gloss. du Morvan*, p. 625, ainsi que sous celui de *Mirliguet* que nous avons précédemment signalé. Ce nom vient sans doute de ce que cette plante fleurit au temps où le coucou fait entendre son cri.

DÉBUTINER, v. a., enlever le *butin* ou décombres provenant des démolitions. V. *Butin*. S'emploie aussi dans le sens plus général de déménager.

DÉCESSER, v. a., s'emploie toujours avec une particule négative, cesser. Ex. : il ne *décresse* de parler.

ECORNÉE, subs. fém., chêne auquel on a coupé la tête en ne laissant subsister que le tronc. Le *Gloss. du Morvan*, p. 278, donne le verbe *écorner*, dans le sens d'*ébrancher*, mais il omet le substantif qui est cependant très usité.

ETRIOTE, s. f., ivraie.

GENNE, s. f., marc produit par le raisin après le pressurage.

GINGOUA (de), locut. adv., de travers, non d'aplomb. Ex. : marcher tout *de gingoua*; cette chambre est tout *de gingoua*, pour cette chambre n'est pas d'équerre.

JARGILLERIE, s. f., espèce de vesce sauvage qui envahit les blés.

LIERGE, s. f., chardon blanc.

NIOLLE, s. f., l'yèble, *sambucus ebulus* de Linné.

PLANÇON, s. m., tige de saule, un peu grosse, destinée à être plantée en bouture.

POURRIE, s. f., morelle, *solanum nigrum* de Linné.

RÊCHE, adj., difficile de caractère, ombrageux, susceptible. Ex. : un naturel *rêche*. Contraction locale de revêche. Par extension a aussi le sens d'acide et s'applique aux fruits avant leur maturité.

SEVILLOT, s. m., troëne, arbuste.

SERVISSANT, adj. verbal, disposé à rendre service, obligeant.

SIGNÔLE, s. f., vielle, instrument de musique. Ce nom paraît emprunté à la manivelle et s'est étendu à l'instrument tout entier.

TENDRONS, s. m., ne s'employant qu'au pluriel et désignant certaines plantes à racines profondes qui nuisent à la culture des champs.

TREMPE, subs. masc., pluie utile et bienfaisante. Ex. : un bon *trempe*. Le *Gloss. du Morvan* indique dans le même sens *Trempe* et attribue *Trempe* au Berry et au Poitou, quoique ce vocable soit aussi très employé dans le Morvan autunois.

TRÉSIR, v. imp., sortir de terre. Se dit seulement des végétaux.

VAIN, adj., manquant de force, épuisé de fatigue. Ex. : je suis *vain*. Le *Gloss. du Morvan* indique, p. 897, *Vaingna* dans le même sens.

VIOUNER, v. n., produire un bruit vibrant et sifflant. Se dit d'une pierre lancée par une fronde, d'une toupie qui tourne, qui *viouvent* par suite de leur mouvement rapide.



Beaucoup de mots, les plus intéressants peut-être, demeurent en dehors de cette première récolte, parce qu'ils se présentent rarement dans l'usage. Ces mots, s'ils se conservent au fond de nos solitudes, fermeront l'arrière-ban du contingent morvandau (p. 12). »

Cet arrière-ban peut devenir considérable. Je demanderai la permission de signaler dès maintenant quelques vocables qui me reviennent à l'esprit et qui méritent de figurer dans la collection. Tels sont en particulier les mots :

AJOUER, dans le sens de aider, très bonne contraction du latin *adjuvare*.

ASSEMBLÉS, qui s'emploie généralement au pluriel et se dit d'un homme et d'une femme qui vivent ensemble sans être mariés.

La **BRÏLE**, pour la bruyère, forme que l'on retrouve également dans la toponomastique.

CAICHERON, meule de foin à demi sec : mettre le foin en *caicheron* pour le faire sécher.

CALOT, borgne.

ENFOIRER, placer son bétail sur le champ de foire ; a donné naissance au verbe DÉFOIRER, emmener le bétail du champ de foire. S'emploie ainsi : on commence à *enfoirer*, on commence à *défoirer*.

FOUAINAICHEROT, fauvette, nom tiré de la *fouainaiche* avec laquelle cet oiseau construit son nid.

GAIDAN, drap que l'on étend sur le cuvier entre le linge et la cendre, dont le *Glossaire* nous fournit un équivalent sous le nom de *fleuret*.

GAIMOUÈCHE, triste nom donné à la gracieuse mésange.

GALIPOTE, sorte de loup fantastique qui rôde la nuit : on dit ainsi de certains rôdeurs, qu'ils se déguisent en galipote.

GOUR, dans le sens de conduit souterrain, destiné à l'écoulement des eaux pluviales et ménagères.

GRONDE, frelon dont le bourdonnement paraît avoir formé ce vocable.

GROUER, se dit de l'eau qui séjourne à une faible profondeur, dans certains terrains marécageux.

MARCAGE, lieu impénétrable par suite de l'abondance des ronces et des épines.

MOULAN, pâturage non clos et produit naturellement par une eau souterraine qui n'a pas d'écoulement.

MOUILLANCE, état d'une terre arable trop détrempée par la pluie pour pouvoir être labourée : dans ce sens, on dira qu'il ne fait pas bon labourer par la mouillance.

LES ŒUVRES, travaux de la fauchaison et de la moisson, qui sont l'œuvre par excellence du cultivateur morvandau : *faire ses œuvres, aller à ses œuvres*, se dit d'un journalier qui a loué le travail de ses bras au fermier d'une grande exploitation agricole pour toute la durée de la fauchaison et de la moisson.

PANIMENT, pendant.

LA PÔLÉE, repas copieux par lequel le cultivateur célèbre l'achèvement des *œuvres* et auquel prennent part tous les ouvriers qui ont été associés à son labeur : *faire la pôleé*, est la forme d'emploi de ce vocable.

QUARRE, *se mettre dans son quarre*, se dit des nouveaux mariés qui quittent le logis paternel pour former un établissement particulier.

RACOTER, se dit des industriels ruraux qui parcourent les fermes pour acheter les œufs, la volaille, le gibier et les revendre au marché de la ville voisine.

RACOTIER, qui se livre à ce commerce.

RAGOUÉ, être dégouté d'une chose à force d'en être saturé : *j'en suis ragoué*.

RANVERS, versant escarpé d'une montagne, généralement à l'exposition du nord et peu propice à la culture.

REUILLOT, instrument en bois, en forme de petite pelle, que les laveuses de lessive emploient pour battre le linge.

ROUCHER, se dit de la pluie qui tombe à flots, qui ruisselle.

LA SURLÉE, désigne la levée de terre sur laquelle une haie a été plantée et qui produit une sorte de petit escarpement.

On peut encore citer les mots :

QUARRÉE, dans le sens de chambre : *la brave quarrée*, pour la belle chambre.

DÉSALTER, pour désertier, par suite de changement si fréquent de l'*r* en *l*.

DRÔLE, DRÔLESSE, nom que l'on donne communément au fils ou à la fille de la maison, au sortir de la première enfance.

PLANTON, désignant la pomme de terre destinée à être plantée, et, par extension, un garçon gros et fort, sous cette forme : « C'est un bon planton ».

VERDRET, nom rustique du lézard vert, sans doute à cause de sa couleur.

RÉSIPÈRE, pour érysipèle.

VÔTEMENT, mot nouveau introduit par le suffrage universel, ce qui prouve en passant que l'idiome morvandau n'est jamais au dépourvu pour exprimer les choses nouvelles : s'emploie de préférence au pluriel, *les vêtements*, pour signifier *les élections*.